

SAMEDI 28 NOVEMBRE 2020
Aussi longtemps qu'on peut dire
« aujourd'hui »
(Héb 3,13)

PSAUME 95

Venez ! crions de joie pour le SEIGNEUR,
acclamons le rocher qui nous sauve ;

présentons-nous devant lui en rendant grâce,
acclamons-le avec des hymnes.

Car le SEIGNEUR est le grand Dieu,
le grand roi au-dessus de tous les dieux.

Il tient dans sa main les gouffres de la terre ;
les crêtes des montagnes sont à lui.

A lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les continents que ses mains ont formés !

Entrez ! allons nous incliner, nous prosterner ;
à genoux devant le SEIGNEUR qui nous a faits !

Car il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il fait paître,
le troupeau qu'il garde.

– Aujourd'hui, pourvu que vous obéissiez à sa voix !

Ne durcissez pas votre cœur comme à Mériba,
comme au jour de Massa dans le désert,

où vos pères m'ont défié et mis à l'épreuve,
alors qu'ils m'avaient vu à l'œuvre.

Pendant quarante ans cette génération m'a écœuré,
et j'ai dit : « C'est un peuple à l'esprit égaré ;
ils ne connaissent pas mes chemins. »

Alors, dans ma colère, je l'ai juré :
« Non, ils n'entreront pas dans mon lieu de repos ! »

HÉBREUX 3,13

Frères et sœurs, prenez garde que personne parmi vous n'ait un cœur mauvais, incrédule, qui le pousse à se détourner du Dieu vivant. Encouragez-vous plutôt les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire « aujourd'hui », afin qu'aucun de vous ne refuse de comprendre, en se laissant tromper par le péché. En effet, nous sommes les compagnons du Christ, si nous gardons fermement, jusqu'à la fin, la confiance que nous avons eue au commencement.

LUC 13,22-30

Jésus traversait les villes et les villages et enseignait en faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? » Jésus répondit : « efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car, je vous l'affirme, beaucoup essayeront d'entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte à clé, vous vous trouverez dehors, vous vous mettrez à frapper à la porte et à dire : "Maître, ouvre-nous !" Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes !" Alors, vous lui direz : "Nous avons mangé et bu avec toi, tu as enseigné dans les rues de nos villes." Il vous dira de nouveau : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Écartez-vous de moi, vous tous qui commettez le mal !"

C'est là que vous pleurerez et que vous grincerez des dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le règne de Dieu et que vous, vous serez jetés dehors ! Des gens viendront de l'est et de l'ouest, du nord et du sud et prendront place

à table dans le règne de Dieu. Et alors, certains de ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers et d'autres qui sont maintenant les premiers seront les derniers. »

Dix personnes !

Pas une de plus.

Dix, ce n'est pas nombre des disciples ni des tribus d'Israël, mais c'est le quota des convives qui pourront se tenir autour de la table familiale de Noël et autour du sapin.

Depuis des semaines dans les hôpitaux, on redoute le « tri des patients », désormais le « tri des hôtes » au sein des familles risque d'être – lui aussi - douloureux.

La pandémie nous a appris qu'il existait des magasins non essentiels, faut-il en conclure qu'il en va de même avec notre entourage ?

Que certaines personnes seraient moins essentielles que d'autres ; qui fera le tri ?

Selon une vieille coutume, pourrions-nous encore réserver une assiette et des couverts pour le Messie au cas où – le soir de Noël - il viendrait frapper à notre porte à l'improviste ?

Ne serait-il pas alors le onzième homme, l'homme de trop !

Cela fait depuis des mois que nous jonglons avec des chiffres.

Quotidiennement les médias nous informent des statistiques des infections, des hospitalisations et des

décès, mais aussi d'autres chiffres ... le nombre de personnes autorisées à se rassembler en public ou en privé.

En cette veille du premier dimanche de l'Avent, je me dis Que Jésus a bien fait de ne pas naître en pleine pandémie de COVID.

Certes, je vous l'accorde, on ne se bousculait pas devant l'étable de Bethléem, rien à voir avec l'agitation des foules qui se pressent devant les magasins un « black Friday », non, mais cette nuit-là, tout de même les visites n'ont pas arrêté de défiler et si elles ont pu se tenir dans la cassine ce n'était qu'en se serrant comme des sardines au mépris des distanciations barrières avec lesquelles nous avons appris à vivre.

Marie, Joseph, les mages, les bergers et les anges au final, ça en fait du monde, même si les ordonnances de l'OFSP n'ont jamais précisé s'il fallait comptabiliser les anges ou non.

C'est bien simple, s'il avait fallu cette nuit-là, limiter l'affluence, on aurait sans aucun doute refoulé les bergers. S'il y a des gens non essentiels, ce sont bien les bergers, analphabètes, brigands à leurs heures perdues. D'ailleurs leur absence aurait passé complètement inaperçue, personne ne les attendait là.

Cette année, nos Noëls deviennent sélectifs, qui seront les heureux élus ?

Qui seront les heureux élus ?

C'est un peu la question que se pose cet inconnu qui aborde Jésus sur la route de Jérusalem :

« Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? »

On peut penser ce que l'on veut de ce quidam, il n'empêche qu'il a le courage de poser tout haut à Jésus une question que tout le monde se pose tout bas.

La question du salut et plus particulièrement celle de savoir qui sera sauvé est une question qui a toujours préoccupé les esprits en Israël et ailleurs dans le monde.

C'est une question vieille comme le monde ; et j'ajouterai que c'est une question qui trotte encore quelque part dans notre tête, à bas bruit.

Ce qui intéresse l'inconnu n'est pas de savoir s'il existerait un nombre secret, un quota, un contingent d'hommes et de femmes qui de tout temps seraient agréés par Dieu.

Non, ce qui l'intéresse c'est plutôt de savoir s'il fera partie ou non de ce lot d'élus.

Comme souvent, Jésus ne répond pas directement à l'inconnu.

Il ne lui donne pas de chiffre, même pas une estimation, ni un « à peu près ».

En fait, Jésus envoie carrément « bouler » l'inconnu comme on dirait aujourd'hui.

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ».

Autrement dit ... « occupe-toi de tes oignons » semble dire Jésus !

Et tes oignons ce n'est pas de savoir combien seront sauvés, mais c'est de t'efforcer d'entrer par la porte étroite.

Si Jésus parle en « vous », c'est qu'il ne s'adresse pas seulement à son interlocuteur, mais à la foule d'anonymes qui l'entourent et qui sont habités par la même curiosité déplacée.

La réponse de Jésus mérite que l'on s'y arrête.

Dans le texte original en grec, le verbe utilisé ici (agonizomai) désigne un combat.

Le mot « agonie » est tiré de ce verbe.

Il faudrait ainsi traduire la réponse de Jésus par ces mots :

« *Luttez pour entrer par la porte étroite¹* ».

« Luttez » comme si devant cette porte, se jouait, ni plus ni moins votre vie.

Cette porte étroite n'est pas une métaphore issue de l'imaginaire de Luc ; mais c'est un dispositif bien connu des archéologues et des historiens.

Le long des murailles qui protégeaient les villes, il y avait des portes dont on fermait les immenses vantaux, la nuit tombée ou à l'approche d'un danger.

Dans l'un d'entre eux, se trouvait toutefois – découpée – une petite porte qui permettait à un individu seul d'entrer dans l'enceinte, mais il fallait faire vite, car son ouverture restait limitée dans le temps.

Ce texte et ces propos de Jésus sont rugueux et tranchants.

Jésus les adresse à ceux qui autour de lui sont persuadés que l'entrée par la grande porte leur était acquise.

Que c'était une formalité en quelque sorte !

Car enfin, ne font-ils pas partie du « cercle des intimes, des

¹ Traduction tirée du commentaire de François Bovon chez Labor et Fides

élus ? »

Le Maître, ils le connaissent, c'est même un familier ; ils l'ont fréquenté, ils ont partagé sa table, ils l'ont entendu enseigner sur les places, c'est sûr, il nous reconnaîtra et il nous ouvrira.

Mais Jésus est sans équivoque, la familiarité que ces auditeurs revendiquent avec le Maître n'est qu'une proximité de pacotille et de façade.

Les paroles de Jésus s'adressent à ses auditeurs, à ses contemporains.

Ce texte porte en lui la trace d'une question qui va durablement tarauder les premières communautés chrétiennes :

« Comment cela se fait-il que des hommes et des femmes qui en ayant côtoyé Jésus, en l'ayant entendu enseigner, en ayant partagé sa table, ne se sont pas engagés à sa suite ? »

Le réquisitoire vise les juifs contemporains de Jésus, mais pas seulement !

Car méfions-nous, cela nous arrange bien de penser ainsi et de nous croire à l'abri de la charge sévère de Jésus.

Les errements, les hésitations, l'indécision que Jésus

dénonce ici guettent tout le monde ; ses contemporains comme ses disciples et finalement tout chrétien, comme vous et moi.

Et si ce passage nous dérange, c'est sans doute parce que nous avons bien compris qu'il s'adresse à nous.

L'évangile ce n'est pas du miel !

Sans cesse, Jésus nous déplace, il nous contrarie et nous embarrasse, si bien qu'il nous arrive de penser que l'on s'en passerait bien.

Ce récit nous rappelle que Jésus n'a jamais compris son ministère comme le prélude à un temps de calme, de sérénité, de « zénitude » pour le monde.

Qu'on se le dise, Jésus n'a rien à voir avec l'anticyclone des Açores qui nous assure le beau temps.

Mais sa parole, sa manière d'être, ses gestes plongent ses auditeurs et le monde dans une crise décisive.

La crise en grec désigne le temps de la décision.

Aujourd'hui nous dirions que la parole de Jésus inaugure un « état d'urgence ».

Nous sommes devenus familiers des états d'urgence qui se succèdent et se cumulent les uns aux autres : état

d'urgence climatique, aujourd'hui l'état d'urgence sanitaire, sans oublier l'état d'urgence migratoire, social et économique.

L'état d'urgence s'exprime de trois manières dans ce récit.

La première se lit dans l'envergure de la porte.

Elle est étroite, ce qui suppose que pour la franchir, il faut être souple, agile et savoir se faire petit pour se faufiler. Autrement dit, nous avons le choix, mais il est limité, restreint.

La seconde se lit dans l'espace-temps à notre disposition.

La porte étroite ne sera pas éternellement ouverte.

C'est ici et maintenant qu'il faut s'efforcer d'y entrer, pas demain et encore moins après-demain.

En astronautique, on parlerait d'une « fenêtre de tir » qu'il faut saisir.

La troisième expression de l'urgence tient à ce fameux verbe « lutter » : « lutez pour entrer par la porte étroite ».

Le mot est approprié car les états d'urgence sont inconfortables, c'est le moins que l'on puisse dire, et souvent douloureux à vivre.

On ne peut les affronter qu'avec du courage, de la fermeté, de l'endurance et de la confiance.

Il y a deux mille ans Jésus décrétait « un état d'urgence

spirituel ».

Déjà, selon lui, il n'y avait pas de temps à perdre.

Jésus prévient qu'un péril menace le monde.

Le manque de justice, le manque d'amour, le manque de partage, le manque d'hospitalité, le manque de pardon défigurent le monde et l'humanité.

Cet état d'urgence spirituel décrété par Jésus est toujours d'actualité.

La crise climatique n'est-elle pas pour une bonne part la conséquence de cette profonde crise spirituelle ?

Nous voulons tout posséder, nous nous prenons pour des dieux, nous sillonnons le monde pour notre bon plaisir sans aucun égard pour l'environnement.

Que cherchons-nous ?

N'est pas simplement à nous distraire de notre fragilité et de notre finitude ?

N'avons-nous pas fait de la consommation une forme de consolation ?

Tout cela pointe bel et bien une crise spirituelle.

La crise sanitaire que nous vivons n'est pas tant la conséquence de la crise spirituelle, mais elle en révèle

l'étendue et la gravité: nos ressources spirituelles sont épuisées, nous peinons de plus en plus à vivre les uns avec les autres.

C'est l'exaspération du maître de maison qui met le doigt sur la cause de cette urgence spirituelle.

Et pour bien qu'on l'entende, il la répète à deux reprises dans le texte.

“Je ne sais pas d'où vous êtes ! »

L'expression est abrupte, mais elle dit tout de nos égarements, de nos confusions.

Ne sommes-nous pas profondément désorientés, ne sachant plus « d'où nous sommes » ?

Et comment nous engager à relever les défis qui nous attendent en négligeant cette question ?

Reconnaissons-le, la lecture de ce texte à quelque chose de décourageant.

Si Jésus a décrété l'état d'urgence spirituel il y a deux mille ans : « n'est-il pas trop tard ? »

Comment garder confiance, comment ne pas baisser les bras ?

La source de la confiance, il faut aller la chercher dans

l'autre texte de ce jour, dans ce merveilleux verset de l'épître aux Hébreux :

« Encouragez-vous plutôt les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire « aujourd'hui ».

L'état d'urgence spirituelle c'est ici et maintenant. Depuis que Jésus a foulé la terre de ses pas, il n'est plus temps de tergiverser.

C'est aujourd'hui que je dois lutter pour entrer par la porte étroite et m'engager à sa suite pour devenir témoin de sa justice, de son pardon, de son amour, de sa grâce, de sa générosité.

Ne perdons pas confiance.

Car aussi longtemps que je peux dire « aujourd'hui » ... il n'est pas trop tard.

Amen